

Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft =
revue de la Société Suisse des Bibliophiles

Band: 11 (1968)

Heft: 2

Artikel: John Newbery et sa librairie pour enfants

Autor: Hazard, Paul

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-388095>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JOHN NEWBERY ET SA LIBRAIRIE POUR ENFANTS

Créer une librairie non pas pour les adultes, qui en ont tant qu'ils veulent, mais pour les garçons et pour les filles; les laisser entrer, fureter sur les rayons, les laisser jouer au client qui se décide à peine tant il a l'embaras du choix; leur permettre d'emporter fièrement des livres composés, imprimés, illustrés tout exprès pour eux, quelle idée charmante! Ce fut un beau jour en 1750 que celui où John Newbery, de Londres, bravant les préjugés et le qu'en dira-t-on, hissa sur sa boutique l'enseigne: *Juvenile Library*: une librairie pour vous, Messieurs les enfants.

John Newbery prit à son service des fournisseurs, des écrivains capables de se mêler au jeu, et non seulement d'exploiter le fond ancien, mais d'imaginer des histoires à leur façon. Surtout, il embellit les livres: beau papier, images amusantes, reliure, dorure sur tranches.

Deux vitrines à petits carreaux; au milieu, une porte largement ouverte, et devant ses livres, prêt à renseigner, prêt à servir, John Newbery, le maître de la *Juvenile Library*, qui attend. Comme il n'est pas très sûr qu'un commerce aussi paradoxal lui permette de gagner son pain, il vend aussi des remèdes, de la poudre contre la fièvre, des losanges contre la colique, du baume de santé, et même de l'élixir de vie. Mais tout le monde peut vendre des remèdes, tandis que personne encore ne vend des livres pour enfants. Il en tient à un penny, à deux pence, à six pence, à un shilling: toute une collection. Un jeune Tom aux cheveux roux, une jeune Mary aux boucles blondes désirent-ils l'histoire du vieux Zig-Zag et du cor dont il se servait pour comprendre le langage des oiseaux, des bêtes, des poissons, des insectes? ou bien les «Jolis poèmes pour enfants hauts de trois pieds»? ou bien le «Magasin de Lilliput»? des fables? des féeries? A leur aise, ils sont ici chez eux, ils n'ont qu'à

prendre, John Newbery leur tend les ouvrages qu'il a préparés et qu'il leur dédie: «A tous ceux qui sont sages, ce livre est dédié par leur bon ami...»

«Les philosophes, politiciens, nécromants et les hommes instruits en toute matière sont priés d'observer que le premier Janvier, c'est-à-dire le jour de la Nouvelle année (ah! puissions-nous tous mener une nouvelle vie!), Mr. Newbery a l'intention de publier les importants volumes qui suivent, reliés et dorés, et par conséquent, invite tous ses petits amis qui sont sages à venir les demander à la Bible et au Soleil; mais ceux qui sont méchants n'en auront pas...» En ces termes, le libraire philanthrope annonçait au monde, l'année 1765, l'apparition de *Goody two Shoes*, dite aussi *Margery two Shoes*, Margot les deux souliers. Elle s'appelait ainsi parce qu'elle était tellement pauvre, qu'elle n'avait jamais eu qu'un seul soulier à la fois, et qu'elle n'en revint pas de joie lorsqu'un jour on lui en donna toute une paire. Elle allait montrant ce trésor aux gens du village et s'écriant: «Deux souliers! deux souliers!...»

Ce fut un triomphe. On se disputa l'histoire de *Goody two Shoes*, imprimée, disait Newbery, d'après un manuscrit original qui se trouve au Vatican, à Rome, et avec des dessins de Michel-Ange... Or, laissez passer l'âge d'une génération; Newbery est mort; mais sa boutique tient toujours. Voici que Charles Lamb, cet esprit charmant, à la fois ironique et tendre; Charles Lamb et sa sœur Mary, vibrant de toutes les angoisses et de toutes les joies de l'esprit; voici que Charles Lamb et sa sœur Mary, en quête de livres pour enfants, ont l'idée de se rendre à la librairie fameuse. Ils sont entrés; ils ont demandé au commis *Goody two Shoes*; et le commis a eu toutes les peines du monde à en retrouver un exemplaire, dans un coin.

Par contre, le magasin est plein de livres de Mrs Barbauld, de Mrs Trimmer, rangés en piles. Et Charles Lamb, qui raconte le fait à Coleridge dans une lettre qu'il lui écrit en 1802, maudit avec énergie Mrs Barbauld, Mrs Trimmer. Que le diable les emporte, s'écrie-t-il! Ces femmes insensées et leur séquelle ont apporté la rouille et la peste à tout ce qu'il y a d'humain dans l'homme et dans l'enfant... D'où vient cette explosion de colère? Et quel est ce changement?

Evoquons-nous, du royaume des ombres où la malédiction de Charles Lamb la poursuit, l'intrépide Mrs Trimmer? Evoquons-nous Mrs Barbauld? Elle va nous peindre les douceurs des *Soirées au logis*; elle ouvre un portefeuille, elle en tire une première histoire instructive et morale; c'en est assez, craignons la suite, fuyons! Ces femmes redoutables forment tout un bataillon: Hannah More; Mary Wollstonecraft,

qui entreprit de transformer les filles en créatures essentiellement raisonnables; Maria Edgeworth: celle-ci moins excusable encore que toutes les autres. Quand elle renonçait à mêler pédagogie et littérature, elle ne manquait pas de talent. Mais dès qu'elle voulait instruire en amusant, elle commençait d'être désespérante. Ainsi:

Il y avait un petit garçon dont le nom était Frank; il avait un père et une mère qui étaient très bons pour lui, et il les aimait; il aimait à leur parler et à se promener avec eux et il aimait à être avec eux. Il aimait à faire ce qu'ils lui disaient de faire et il prenait soin de ne pas faire ce qu'ils lui disaient de ne pas faire.

On regrette vivement que les parents du petit Frank ne lui aient jamais défendu de lire Maria Edgeworth.

Tiré de: Paul Hazard, *Les livres, les enfants et les hommes*, Ernest Flammarion, éditeur, Paris 1932.

Aus der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft

JAHRESVERSAMMLUNG 1968 / ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 1968

Der Vorstand erlaubt sich, die Mitglieder daran zu erinnern, daß unsere Jahresversammlung am 28. und 29. September in Genf stattfinden wird. Die abschließenden Mitteilungen gehen ihnen nächstens zu.

Le Comité prend la liberté de rappeler aux membres que notre Assemblée générale aura lieu à Genève les 28 et 29 septembre. Les informations définitives leur parviendront sous peu.

NEUE MITGLIEDER / NOUVEAUX MEMBRES

Herr Markus Ackermann, Schulstraße 16,
8902 Urdorf

Herr Carlo Alberto Chiesa, Via Bigli 11,
I-20121 Mailand

Herr Dr. Walter Eichenberger,
Postfach 1, 5712 Beinwil am See
Antiquariat und Buchhandlung
Klaus Engesser, Bundesallee 31,
D-1 Berlin 41

Herr Dr. Hans Fuchs,
1816 Chailly sur Clarens
Gabinetto Nazionale delle Stampe,
Via della Lungara 230, I-00100 Rom
Herr A. Graf-Bourquin, 9320 Arbon

Buchhandlung und Verlagsgesellschaft
L. Heidrich, Plankengasse 7, A-1010 Wien

Fräulein Hildegard Lienhard,
c/o Editions Weber S.A.,
13, rue de Monthoux, 1200 Genf

Herr Werner Off,
Schauenburgerstraße 49-53,
D-2 Hamburg 1

Herr Georg Rosenstein, Rebweg 11,
Küsnacht-Itznach

Herr Dr. Alfons Schönherr,
Witikonerstraße 249, 8053 Zürich
Universitätsbibliothek Würzburg,
Domerschulgasse 16, D-87 Würzburg